

De la "poussière d'argent" aux lendemains qui déchantent :

Recevoir quelques milliers de véhicules à moteur sur un site, représente indiscutablement une manne économique providentielle.

Ceci étant admis en préalable, certaines questions ne peuvent pas ne pas se poser, sauf à s'enfermer dans une cécité peu responsable.

Ces questions ne sont pas l'apanage de cette manifestation, elles sont extrapolables à tous les sports mécaniques.

Supposons que, demain 15 "quads" soient déposés sur le place du village, moteur en route, en accélération, alimentés en carburant, de façon à fonctionner 365 jours sur 365, nuit et jour et ceci durant plusieurs années... Quelle serait la réaction de chacun ?... Or c'est bien de quelque chose de ce genre dont il s'agit. Concentré sur 5 jours c'est de la même quantité de production de gaz d'échappement dont il est question.

Tout au long de l'été, chaque année, à proximité des grandes agglomérations, sont relevés des "pics de pollution atmosphérique" qui conduisent à des mesures drastiques de limitation de vitesse. Ainsi, il serait cohérent de limiter la vitesse de circulation des véhicules à moteur sur et autour de GRENOBLE (pour exemple), dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres, afin d'atténuer un minimum la production de gaz d'échappement polluant et de laisser circuler des centaines de "quads" à usage de loisir, à moins de 50 kms à vol d'oiseau de cette zone... C'est pourtant ce qui s'est passé au début du mois de juillet 2004. Faut-il imaginer que, comme l'effet radioactif de Tchernobyl, s'arrête aux frontières ou les contourne, le nuage de pollution Grenoblois, sagement, se localise, à la demande...

Il est quelques éléments de réflexion, aujourd'hui, qui ne peuvent laisser indifférent. Les réserves d'énergie ne sont pas inépuisables, que cela nous convienne ou pas, que nous le voulions ou pas, que cela soit compatible ou non avec un profil économique immédiat, il nous faut gérer nos ressources énergétiques différemment. Ce n'est plus un secret pour personne les réserves pétrolières du globe seront épuisées au seuil des 50 prochaines années, dans la projection la plus optimiste ; actuellement, nous consommons plus de pétrole que nous ne pouvons en produire (+20%)...

Autre secret de polichinelle : l'environnement de la planète terre

se réchauffe. Les "spécialistes" débattent actuellement de l'importance de ce réchauffement et de l'ampleur des conséquences, malheureusement plus de la véracité des constats (quelques scientifiques ergotent cependant, est ce un hasard : ils sont essentiellement "Etat uniens"...).

L'une des conséquences inéluctables du réchauffement est un changement climatique, il est très sérieusement question d'une hausse de 6° de moyenne durant le siècle... (pour mémoire, il y a seulement 5 ans cette perspective de hausse était estimée à 2,5°...). Imaginons un instant les conséquences sur l'enneigement, qu'il soit naturel, bien sûr, mais aussi artificiel... et donc sur le tourisme d'hiver...

Il faut savoir de quoi nous vivons, certes ! : du tourisme, mais sur quelle échelle de temps ? Quelle est la question ? De quoi vivons nous aujourd'hui ? Ou de quoi vivront aussi nos enfants demain ? Quel monde allons nous leur laisser ? Dans quel état ?

S'il suffisait de prendre soin de la flore, de la faune, des chemins, en bref de notre environnement, aujourd'hui, avec un petit effort, il est probable que nous pourrions tous nous réclamer de l'écologie, dès lors qu'il s'agirait d'harmoniser les relations des êtres vivants, entre eux et avec leur milieu (ce qui n'est pas négligeable). Seulement l'écologie, puisque le mot est lâché, ce n'est pas que cette dimension là. C'est aussi une indispensable projection dans le temps, dans le futur, un devoir de conscience pour les générations à venir : nos enfants.

Les arguments fallacieux ne manquent pas, du genre : et les autres ? Que font-ils ? Pourquoi ferions nous attention, puisque d'autres font pire que nous ?... La tentation est aisée de renvoyer la responsabilité aux "puissants", aux gouvernants, aux décideurs, cela évite, au moins de s'interroger sur ce qui nous est propre, sur ce qui est, la seule chose que chaque individu puisse contrôler sans attendre.

Incontestablement, cela n'est pas suffisant, il faut, aussi que des dispositions collectives soient prises, néanmoins il est, ici, question de la conscience individuelle, sans laquelle aucune conscience collective n'est possible.

Est-il possible qu'une communauté, vivant essentiellement du tourisme, ne se fixe pas une "déontologie", laisse l'économie faire règle, cède au libéralisme pur et dur ?

Tous, nous profitons du développement de la commune, il n'est pas question d'en disconvenir, imaginer un, ou des vecteurs de retombées économiques de la taille de la "Transvalquad" est, certes, une gageure, mais est ce, pour autant, impossible ? A n'en pas douter cela demande un certain courage et, dans le fond, ne nous sentirions pas, tous, plus à l'aise, plus digne, autour d'activités plus en rapport avec la majesté de notre environnement ?

Jean-Louis MARTIN

Poème

Coucher de soleil

Cieux tourmentés délivrant un parfum d'au-delà,
là où rien n'existe comme ailleurs.

Clartés profuses des ultimes rayons de lumière avant
que le soleil ne bascule vers le néant des heures noires.

Jusqu'au dernier instant éclate dans toute sa splendeur,
la misère de l'agonie, agonie du temps et de l'espace.

Aucun cri ne vient troubler cette contemplation de ce
qui s'achève... rien que le silence sans retour !

Pourtant, au-delà des nuages torturés, mouvants,
sans cesse changeants, apparaît un petit coin de ciel bleu
suprême espoir pour demain.

La nuit, lentement, bouscule, dans un long et
pathétique frisson, toute l'angoisse et le vertige du temps qui fuit.

Mais quelque chose brille, sans doute pour que demain
il fasse jour...

Claudine Grange